

**« Tu feras la joie de ton Dieu » (Is 62,5)
Eucharistie, 17 janvier 2016**

Première lecture

Avec la première lecture, nous sommes entre les années 537-520 avant la naissance de Jésus. L'exil à Babylone vient de terminer, et Jérusalem est plus ou moins abandonnée, exploitée, endeuillée par ses malheurs récents¹.

Dans cette situation, un poète, dont le texte a été conservé dans le livre d'Isaïe, annonce à la ville un message de Dieu (v. 1). Même si la ville a l'impression d'être abandonnée par le Seigneur, Dieu ne reste pas silencieux et inactif. Il est en train de préparer, pour la ville, une situation totalement différente, une lumière, une lampe ; et alors la « justice » (v. 1) de Jérusalem apparaîtra.

Dans les versets suivants (vv. 2-5) c'est le prophète qui prend la parole. Il revient sur le mot « justice » (v. 2) en soulignant que la justice de Jérusalem sera vue aussi par les autres peuples. Mais le prophète insiste surtout sur le changement qui se prépare pour la ville : elle va recevoir un nom nouveau que seulement Dieu peut connaître et prononcer. Quant aux autres, en constatant le changement total de la ville, ils ne vont plus la qualifier comme l'Abandonnée, la Désolée. On parlera d'elle en l'appelant « Celle en qui je prends plaisir ». Et à prendre plaisir de cette ville sera Dieu lui-même car, nous dit le prophète : « Yhwh mettra son plaisir en toi » (v. 4), en te reconstruisant².

Pour sa part, dans sa relation avec Dieu, la ville va réjouir Dieu : « Comme une jeune mariée fait la joie de son mari, tu feras la joie de ton Dieu » (v. 5). C'est le message du prophète pour la ville de son temps, mais c'est aussi un message pour nous : comme communauté, ici, à Bujumbura, nous devons faire la joie de notre Dieu.

Du livre d'Isaïe (62,1-5)

¹ Pour la cause de Sion, je ne serai pas silencieux,
pour la cause de Jérusalem, je ne resterai pas sans agir,
jusqu'à quand paraîtra, comme une lumière, sa **justice**,
et son salut brillera comme une lampe allumée.

² Alors les peuples verront ta **justice**
et tous les rois ta gloire.

Alors tu seras appelée d'un nouveau nom,
que Yhwh prononcera de sa bouche.

³ Et tu seras comme une couronne magnifique dans la main de Yhwh,
un turban royal dans la main de ton Dieu.

⁴ On ne t'appellera plus « Celle qui est abandonnée »,
on ne dira plus de ta terre « la Désolée ».

Au contraire, on t'appellera « Celle en qui je prends plaisir »,
et ta terre « l'Épousée »,
car Yhwh mettra son plaisir en toi
et ta terre sera épousée.

⁵ Comme un jeune homme se marie avec une jeune fille,

¹ Cf. P.-E. Bonnard, *Le Second Isaïe, son disciple et leurs éditeurs. Isaïe 40-66*, Gabalda, Paris, 1972, p. 401ss.

² Pour ce mot hébreux et ses corrections, cf. P.-E. Bonnard, *Le Second Isaïe, son disciple et leurs éditeurs. Isaïe 40-66*, Gabalda, Paris 1972, p. 425.

ainsi celui qui te reconstruit sera un mari pour toi.
Comme une jeune mariée fait la joie de son mari,
tu feras la joie de ton Dieu.

Psaume

L'auteur du psaume 96 est un poète qui a vécu après l'exil à Babylone, probablement au quatrième siècle avant Jésus Christ. C'est une période pendant laquelle Israël est confronté à différents peuples, avec des relations parfois très tendues. Mais, au lieu de regarder vers le passé riche de souffrances et vers les difficultés du présent, le poète est capable de regarder vers l'avenir, vers les peuples au pluriel, et vers la création toute entière³.

Le poème est composé de trois strophes⁴.

La première (vv. 1-6) s'ouvre avec l'impératif « chantez » répété trois fois et suivi de deux autres impératifs : « annoncez », « racontez ». Il s'agit d'une invitation adressée à la terre entière, une invitation à louer Dieu avec un « chant nouveau ». La motivation pour cette louange est la grandeur de Dieu. Il est le seul Dieu - le créateur des cieux - tandis que « tous les dieux des peuples sont des faux dieux » (v. 5).

Comme la première strophe, aussi la deuxième (vv. 7-10) commence avec un impératif répété trois fois : « Donnez à Yhwh ». Le poète adresse cet impératif aux « familles des peuples ». Elles sont invitées à se rendre au temple et à se prosterner à Dieu quand sa sainteté éclate (v. 9), quand Dieu manifeste sa présence sainte. Cette manifestation n'est pas limitée au temple. Elle est au niveau de la terre entière. D'ici l'invitation : « tremblez devant lui, terre entière » (v. 9). Mais en quoi consiste cette manifestation ? Elle se manifeste dans la solidité de la terre et dans la justice qui se réalise grâce à Dieu ; en effet, « il jugera les peuples avec droiture » (v. 10).

La troisième strophe (vv. 11-13) s'ouvre avec quatre invitations à la joie. Elles sont adressées aux cieux, à la terre, à la mer et à la campagne. C'est donc la joie de toute la création. Et, lorsque cette joie se réalise, elle va annoncer la venue du Seigneur. En effet, « alors crieront de joie tous les arbres des forêts, devant Yhwh, car il vient » (vv. 12-13). Et cette venue attendue, cette venue qui réjouira aussi les arbres des forêts, ne sera pas celle d'un Dieu qui châtie. Elle sera la venue d'un Dieu qui intervient pour gouverner le monde et les peuples avec justice et surtout « selon sa fidélité ».

Psaume 96

¹ Chantez pour Yhwh un chant nouveau,
chantez pour Yhwh, terre entière.

² Chantez pour Yhwh, bénissez son nom,
annoncez son salut de jour en jour,

³ racontez sa gloire parmi les nations,
ses merveilles parmi tous les peuples !

⁴ Car grand est Yhwh et digne de louanges, intensément,
il est digne de respect, il est au-dessus de tous les dieux:

⁵ car tous les dieux des peuples sont des faux dieux,
mais Yhwh a fait les cieux.

³ Cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione, vol. II (51-100)*, EDB, Bologna 1983, p. 996.

⁴ Cf. F.-L. Hossfeld, *Psalm 96*, dans F.-L. Hossfeld – E. Zenger, *Psalmen 51-100*, Herder, Freiburg – Basel – Wien 2007, p. 666ss.

⁶ Majesté et splendeur sont devant lui,
force et honneur dans son lieu saint.

⁷ Donnez à Yhwh, familles des peuples,
donnez à Yhwh gloire et force,

⁸ donnez à Yhwh la gloire de son nom.

Apportez une offrande, et venez dans ses cours ;

⁹ prosternez-vous devant Yhwh, quand éclate sa sainteté,
tremblez devant lui, terre entière.

¹⁰ Dites parmi les nations : « Yhwh règne :
oui, le monde sera affermi, il ne vacillera pas.
Il jugera les peuples avec droiture ».

¹¹ Que les cieux se réjouissent, que la terre exulte,
et que crie de joie la mer et ce qui la remplit.

¹² Que soit en fête la campagne et tout ce qui est en elle,
alors crieront de joie tous les arbres des forêts,

¹³ devant Yhwh, car il vient,
car il vient pour gouverner la terre.
Il gouvernera le monde avec justice
et les peuples selon sa fidélité.

Deuxième lecture

Dans la communauté chrétienne de Corinthe, il y a des conflits. Il y a des personnes qui ont des capacités, des dons, et - à cause de ça - ils prétendent être supérieures aux autres.

Devant cette situation, Paul réagit. Pour commencer (vv. 4-7), il souligne que ces capacités sont des dons, des dons différents, des services et des opérations que les humains reçoivent de Dieu. A la source de ces dons « c'est le même Esprit » (v. 4), « c'est le même Seigneur » (v. 5), « c'est le même Dieu qui, en tous, met tout en œuvre » (v. 6). Et Paul termine cette considération en soulignant que chaque chrétien porte en soi une « manifestation de l'Esprit ». Mais cette manifestation ne permet pas de se mettre au-dessus des autres. Au contraire, cette manifestation de l'Esprit est « pour le bien de tous » (v. 7).

Dans la suite du texte (vv. 8-11), Paul mentionne neuf dons. Certains se manifestent surtout dans des actions comme prendre soin des malades. D'autres dons se manifestent surtout au niveau de la parole, comme la capacité de parler de Dieu et de le faire, pour ainsi dire, connaître aux autres. Mais le premier don de l'Esprit que Paul mentionne est « le don de parler avec sagesse » (v. 8), c'est-à-dire le don de reconnaître, dans la mort et la résurrection de Jésus, l'élément fondamental du projet de sagesse et de salut voulu par Dieu⁵.

Enfin, en terminant ses considérations, Paul met à nouveau l'accent sur le fait que ces dons, chacun les reçoit de « l'unique et même Esprit », l'Esprit qui agit en toute liberté. Quant à nous, chacune et chacun de nous, nous devons reconnaître que nos capacités et nos dons sont des dons fruits de la liberté de l'Esprit. Aucune prétention donc, seulement gratitude pour ce que nous avons reçu et recevons de lui⁶.

De la Première lettre aux Corinthiens (12,4-11)

⁵ Cf. G. Barbaglio, *La prima lettera ai Corinti*, EDB, Bologna, 1995, p. 653.

⁶ Cf. *ivi*, p. 660.

⁴ Il y a diversité de dons - des dons de la grâce -, mais c'est le même Esprit qui les donne ; ⁵ il y a diversité de services, mais c'est le même Seigneur ; ⁶ il y a diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui, en tous, met tout en œuvre. ⁷ A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit et cela pour le bien de tous.

⁸ L'un reçoit de l'Esprit le don de parler avec sagesse, l'autre reçoit du même Esprit le don de faire connaître Dieu. ⁹ Un autre reçoit de ce même Esprit le don d'une foi très solide, un autre reçoit de cet unique Esprit le don de guérir les malades. ¹⁰ Un autre peut faire des actions extraordinaires, un autre peut parler en prophète, un autre sait faire la différence entre ce qui vient de l'Esprit Saint et ce qui ne vient pas de lui. Un autre peut parler en des langues inconnues, un autre peut les traduire. ¹¹ Mais tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui le met en œuvre. Il distribue à chacun des dons personnels divers, comme il veut.

Evangile

Dans l'Evangile, Jean nous livre un récit symbolique : un mariage dans lequel Jésus change l'eau en vin. La dimension symbolique - Jean parle de « signe » (v. 11) - apparaît dans deux points. D'abord, la relation entre Jésus et sa maman. Entre un fils et sa maman, les relations sont très profondes. Mais dans notre récit, entre le fils et la maman, il y a une distance évidente, au point que Jésus s'adresse à elle en disant : « qu'y a-t-il entre toi et moi ? » (v. 4). La maman de Jésus apparaît ici comme le symbole de la foi juive. Et, par rapport à la foi juive, le message de Jésus est bien différent. Quelle relation y a-t-il entre les deux ?

Un second élément nous permet de voir dans notre récit une dimension symbolique : l'eau changée en vin. En parlant de l'eau, l'Evangile nous dit : « Il y avait là six récipients de pierre que les juifs utilisaient pour leurs rites de purification » (v. 6). Les récipients sont six, un chiffre qui, dans la mentalité juive, représente l'imperfection : en effet, la perfection, la totalité c'est le sept. Et ici les récipients ne sont que six. Mais le narrateur nous dit aussi que l'eau en question était pour les rites de purification. Et bien : à la place de l'eau, à la place de la religiosité juive qui insiste sur des rites de purification pour s'approcher de Dieu, il y a maintenant le vin : le vin de la fête, une relation avec Dieu comme une relation d'amour, une relation qui s'ouvre avec la fête des noces.

Et nous, ce matin, en écoutant le récit de l'Evangile, laissons-nous envahir par la joie : la joie de la fête, comme une fête qui nous ouvre à une relation d'amour avec Dieu.

De l'Evangile selon Jean (2,1-12)

¹ Et le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée, et la mère de Jésus était là. ² Jésus lui aussi fut invité au mariage, et aussi ses disciples. ³ Comme il ne restait plus de vin, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin ». ⁴ Et Jésus lui dit : « Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ? Mon heure n'est pas encore venue ». ⁵ Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ». ⁶ Il y avait là six récipients de pierre que les juifs utilisaient pour leurs rites de purification. Chacun d'eux pouvait contenir une centaine de litres.

⁷ Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau ces récipients ». Et ils les emplirent jusqu'au bord. ⁸ Et il leur dit : « Maintenant puisez et portez-en à l'organisateur de la fête ». Ils lui en portèrent. ⁹ L'organisateur de la fête goûta l'eau changée en vin - et il ne savait pas d'où venait ce vin tandis que les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient -, il appela l'époux ¹⁰ et lui dit : « Tout homme offre d'abord le bon vin et, quand les invités ont beaucoup bu, le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ! ».

¹¹ Tel fut, à Cana de Galilée, le commencement des signes que fit Jésus. Et il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. ¹² Après cela, il descendit à Capharnaüm, avec sa mère, ses frères et ses disciples, et là ils ne restèrent que peu de jours.

Prière d'ouverture

Seigneur Jésus, d'un grand désir
nous voulons te chercher dans les paroles de l'Écriture,
nous voulons comprendre que tu habites dans les paroles de l'Évangile,
nous volons comprendre, poussé(e)s par l'Esprit,
ce que tu veux dire, à nous, aujourd'hui.
Nous savons que nous pouvons te trouver et demeurer avec toi⁷.
(Carlo Maria Martini, cardinal, Italie : 1927-2012)

Prière finale

Regardons à notre Maman, elle qui, depuis Cana
et pendant toute l'histoire des peuples,
est restée proche de ses enfants
dans les situations les plus différentes
pour semer l'espoir dans leurs cœurs.
Nous lui demandons d'encourager nos efforts
de rechercher les signes de Dieu dans l'histoire
et de devenir femmes et hommes d'espoir⁸.
(Jorge Mario Bergoglio, pape François,)

⁷ C. M. Martini, *Invocare il Padre. Preghiere*, EDB, Bologna, 2012, p. 51.

⁸ Jorge Mario Bergoglio, *Papa Francesco. E' l'amore che apre gli occhi*, Rizzoli, Milano, 2013, p. 170